

Christian Clavier, acteur comique hors norme

A l'affiche de la comédie « Cocorico », le roi du box-office français se glisse dans un costume qu'il maîtrise parfaitement : le Français 100 % bleu-blanc-rouge.

FABIENNE BRADFER

Il faut beaucoup d'intelligence pour jouer les cons, les veules, les racistes, les bourgeois réac... et faire rire. Chose que Louis de Funès avait, chevillée au corps, et qu'il réussit parfaitement. Quand il s'étonne que son chauffeur Salomon est juif dans *Les aventures de Rabbi Jacob*, c'est bien une certaine France de son époque qu'il incarne. La France catholique, pétrie de traditions et peu ouverte à l'autre. Aujourd'hui, même si les mœurs ont évolué, cette France existe toujours, et celui qui l'incarne le mieux à l'écran est sans aucun doute Christian Clavier avec, comme exemple, le gaulliste Claude Verneuil dans la trilogie *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* ou Frédéric Bouvier-Sauvage, descendant de Louis VI le Gros, dans son nouveau film *Cocorico*, qui sort ce 7 février en salle.

Oui, Christian Clavier, qui aurait pu jouer les jeunes premiers vifs ou ténébreux, incarne parfaitement le Français râleur, arrogant et fier, manipulateur et menteur pour une heure de tranquillité. Un Français plutôt aisé, satisfait de lui-même et de sa situation, intellectuel de droite comme de gauche façon BHL, l'homme qui glorifie la terre de ses ancêtres ou est patron d'une multinationale, qui passe du gueux au nouveau riche, rêve d'un beau mariage pour sa descendance et adore le scrabble les dimanches de pluie dans la baie de Somme plutôt qu'Ibiza. Depuis toujours, Christian Clavier, irréductible Gaulois volcanique, parle de la France et des Français sur base des fondamentaux. Et renvoie un miroir imparable à ses contemporains. Avec un seul moteur : l'envie d'amuser, de détendre, de faire rire. Pour lui, le public sera toujours une préoccupation première. « J'aime les films intelligents qui sont consommables », dira-t-il.

L'humour est une manière d'être

Elève surdoué que son père chirurgien ORL destinait à de hautes études, il choisit rapidement la joie de vivre plutôt que le cursus universitaire, persuadé qu'on ne survit à ce monde qu'en ne se prenant pas au sérieux. Et il va le faire sérieusement avec sa bande de potes du Splendid, avec un regard culturel décalé, puis en solo, allant vers d'autres familles comme la bande à Fifi (*Babysitting 2*) ou Alexandre Astier (*Kaamelott*), réussissant à se renouveler dans un même genre, la comédie, et à séduire les nouvelles générations. Même si tous ses films ne sont pas des chefs-d'œuvre de la comédie – certains sont même catastrophiques –, pour lui qui grandit à Neuilly dans une famille à la fois bourgeoise et méditerranéenne, l'humour est une manière d'être, une forme d'élégance. Le public le plébiscite et en a fait le roi du box-office. Car Clavier, aujourd'hui 71 ans, c'est cinquante ans de cinéma, six films à plus de huit millions d'entrées et le seul acteur à voir quatre de ses films atteindre plus de 10 millions de spectateurs en France. Chaque passage de ses comédies à la télévision cartonne. Mal aimé des critiques, tête de turc des cinéphiles, il a connu des revers mais il a su se réinventer par sa plume ou celle d'autres. Ses amis soulignent sa dynamique prodigieuse, son énergie et son intelligence hors norme.

Car Christian Clavier, ce n'est pas

que l'incarnation du bourgeois réac qui sent la vieille France assise sur ses acquis, c'est aussi un esprit vif et une sensibilité à fleur de peau, chose qu'il a très peu montrée au cinéma mais qui se révèle magistralement quand il incarne Katia, le travesti dépressif dans *Le Père Noël est une ordure*. Des années plus tard, Bertrand Blier lui donnera l'occasion d'explorer l'aspect dramatique d'un personnage dans *Convoi*

exceptionnel, et ce qu'il dégage à l'écran est plein d'émotions. Oui, Christian Clavier est un grand acteur, une espèce rare qui a été façonnée par les grands classiques, de Shakespeare à Proust, de Molière à Beckett, et la méthode Tsilla Chelton, professeur d'art dramatique qui l'a confronté à des personnages difficiles et le disait tendre de tempérament. Des années plus tard, il n'a aucun mal à être crédible

en Napoléon ou en Thénardier dans *Les misérables*, de José Dayan. On le voit très peu dans la veine dramatique car, nous confiait-il en 2019 : « On me fait peu de propositions dans ce genre mais je crois aussi qu'il y en a peu, en fait. Mais si on me propose et que c'est bien, je les ferai. » Entre nous, le plus difficile n'est-il pas de faire rire ? Clavier, qui n'a pas vraiment d'héritier, y réussit depuis cinquante ans !



Elève surdoué que son père chirurgien ORL destinait à de hautes études, Christian Clavier choisit rapidement la joie de vivre plutôt que le cursus universitaire, persuadé qu'on ne survit à ce monde qu'en ne se prenant pas au sérieux. © BELGA FILMS.

genre La comédie française est-elle une grosse blague ?

F.B.

Économiquement, la comédie française est certainement le genre le plus rentable du cinéma français. La trilogie de Philippe de Chauveron, *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu 1, 2 et 3*, a dépassé les 12 millions de spectateurs. En 2022, le troisième volet s'est classé comme la meilleure performance à l'international, avec 15 millions de recettes. La série des *Tuche* (4 films – le 5^e est attendu pour 2025) a fait plus de 14 millions d'entrées. En 2019, sur le top 10 des films français de l'année, neuf étaient des comédies. Et dans l'après-covid, ce sont les films touchant le grand public, le plus commercial, qui reviennent en premier dans les salles. Exemple : en 2020, lors de la réouverture des salles, *Les blagues de Toto* dépasse le million d'entrées. La comédie française dont on parle là est celle qui est le plus souvent produite par les chaînes de télévision pour un public de télévision (celui qui va une ou deux fois au ciné par an), et que certains qualifient de « comédie de droite qui regarde les phénomènes sociaux et sociétaux comme motif de conservatisme, d'angoisses et de rires gras ». Une comédie souvent prévisible et dont l'ambition de cinéma n'est pas la priorité. « OK », comme dirait le gueux Jacquouille la fripouille.

Mais il n'y a pas que cela dans le paysage de la comédie française. Dans le registre « comédie », l'alternative existe avec des auteurs qui décalent le curseur comme Albert Dupontel, le duo Kervern et Delépine, Alain Chabat, Alexandre Astier, le Palmashow (David Marsais et Grégoire Ludig), ou encore Quentin Dupieux dont le nouveau film, *Daaaaaali*, sort en ce moment. Même Bruno Dumont, dont *L'Empire* sort le 21 février, se place hors cadre. On a aussi les comédies de la bande à Fifi style *Babysitting* et *Alibi.com*, à l'humour



potache, gentiment trash, influencé par la comédie américaine façon Farelly, ou les productions parodiques de Jonathan Cohen (*La flamme, Le flambeau*) qu'on trouve sur Canal Plus mais dont l'humour infuse dans les films où il est acteur. Si on laisse parler les chiffres, en 2023, *Astérix & Obélix : L'Empire du Milieu*, de Guillaume Canet (4,6 millions d'entrées), *Alibi.com 2*, de Philippe Lacheau (4,3 millions d'entrées) sont dans le top 10 des films les plus vus en France. Cela dit, le dernier film de Dany Boon *La vie pour de vrai* n'a séduit que 800.000 spectateurs, *Dix jours encore sans maman* ne passe pas la barre des 700.000 et *Noël joyeux* plafonne autour de 200.000. *Cocorico* (sortie ce 7 février) et *Maison de retraite 2* (sortie le 21 février) vont-ils démentir ce coup de mou ? A voir car pour le public, Christian Clavier reste une valeur sûre et les vieux, boostés par Kev Adams, cartonnent.

Université de l'exigence

Dans son ouvrage *L'essence de la comédie*, analyse empirique et pragmatique

L'alternative à la grosse comédie française bien commerciale existe. La preuve avec « Daaaaaali », de Quentin Dupieux, qui sort ce mercredi en salle. © DR.

des rouages comiques, Yves Lavandier propose un très long entretien (83 pages !) avec Francis Veber, un des maîtres de la comédie, de *La chèvre* au *Dîner de cons*. Et l'enseignement qu'on en retient tient en quelques points précis : écrire de façon intuitive et empirique ; construire avant d'écrire ; avoir un perfectionnisme maladif, donner de la densité aux dialogues et aux scènes ; être acharné au travail, tenir compte de la réaction des gens et réécrire sans cesse ; rester sur une seule idée par scène et l'exploiter ; avoir de la modestie et écrire pour amuser les autres. La comédie n'est en aucun cas un art mineur. Avec Francis Veber, on comprend que c'est même l'université de l'exigence.

L'essence de la comédie, par Yves Lavandier, Editions Impressions Nouvelles, 552 pages, 29,50 euros.